REPÈRES MA VIE
LOUIS PASTOUREAU
L'ENTRAIDE FAIT PARTIE DE NOTRE VIE

■ Bien que l'heure de la retraite ait sonné pour l'agriculteur sarthois, Louis Pastoureau répond présent pour l'organisation du prochain Salon aux Champs…
■ Parce que le travail en groupe fait partie de sa vision du métier, parce qu'il a toujours autant de passion à échanger sur les techniques culturales simplifiées.

Par **Cécile Julien**

On a toujours quelque chose à apprendre.» La passion qu'a Louis Pastoureau à vous faire partager les progrès que permet le collectif a vite fait de lever une certaine timidité. A entendre l'agriculteur sarthois parler des pratiques culturales simplifiées, de ce qu'il organise lors du prochain Salon aux Champs avec ses collègues pour «*montrer ce qu'on peut faire en respectant son sol*», on a du mal à l'imaginer retraité. Officiellement, il l'est depuis le 1er février. Pour aider son fils sur l'exploitation, pour donner un coup de main à la préparation du salon des cuma et peaufiner ses itinéraires sans labour, la vraie retraite attendra.

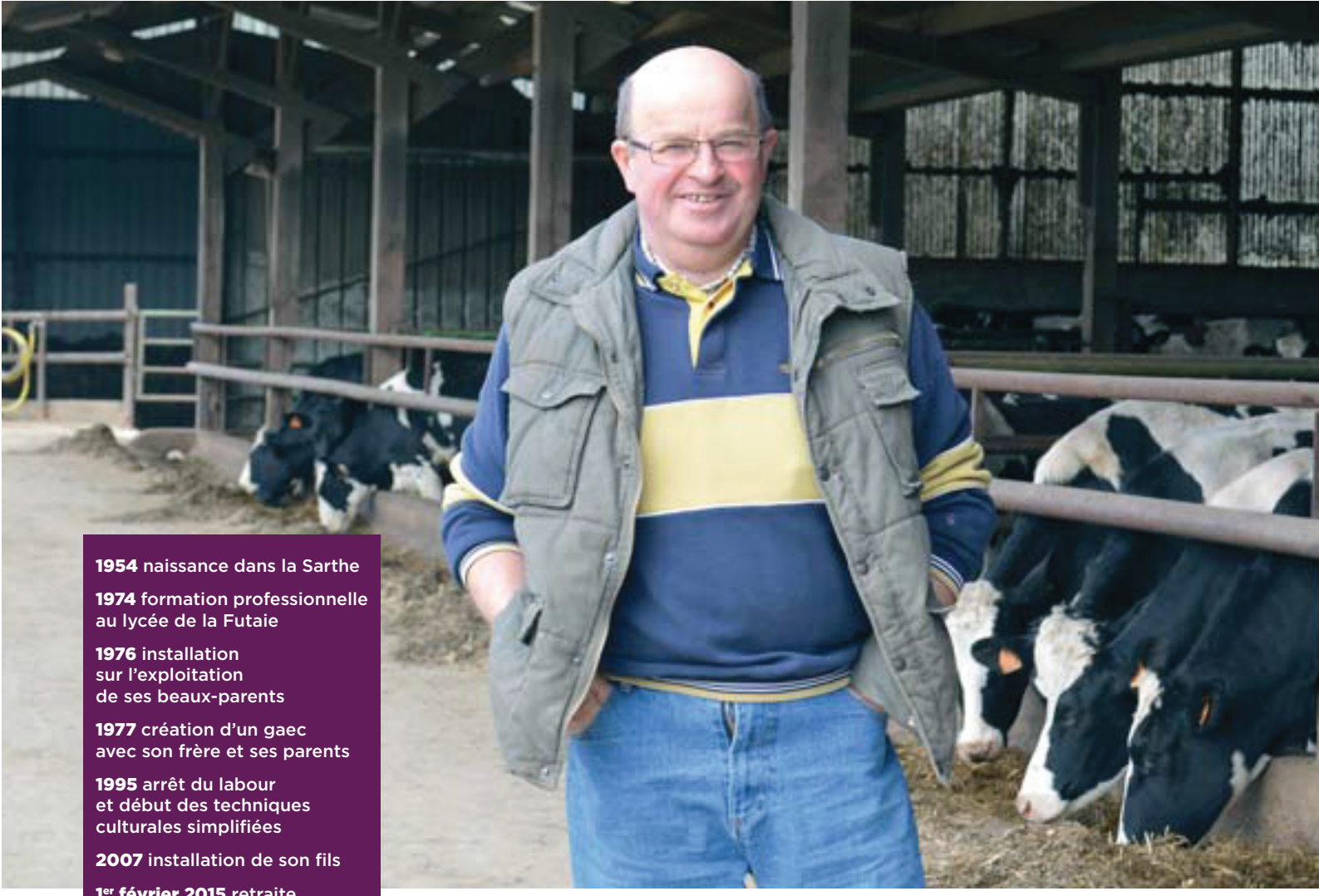
> SE REMETTRE EN CAUSE EN PERMANENCE, CE N'EST PAS FACILE, MAIS C'EST MOTIVANT

TRAVAILLER EN GROUPE

Sa passion pour l'agriculture, Louis Pastoureau l'exerce depuis ses 22 ans, âge auquel il prend la suite de ses beaux-parents sur leur exploitation de Tassé. Deux ans après, à l'installation de son frère, ils se mettent en gaec avec leurs parents. Quand les parents prendront leur retraite, les deux belles-filles leur succèderont. Puis une sœur et un frère les rejoindront. «*Bien qu'en gaec, nous avons gardé des productions animales sur chaque site*», explique l'agriculteur. Avec des exploitations ayant suffisamment de moyens de production pour être autonome, travailler ensemble était un réel choix et non une obligation économique.

UN MODÈLE DE POLYCULTURES

L'exploitation des Pastoureau est un modèle de polycultures : des bovins (vaches laitières et génisses élevées à façon), des porcs, des volailles (poulets, pintades et canards gras sous label rouge Loué) et des grandes cultures. Sur leur site, Louis et Michèle ont élevé des volailles et des génisses laitières. «*Nous élevons des génisses pour d'autres, avec un objectif de vêlage à 2 ans. Et ça depuis 40 ans*», tient à souligner Michèle. En 1998, le gaec se transformera en 4 Earl, «*pour des raisons juridiques et, avec des enfants qui grandissaient et s'intéressaient à l'agriculture, préparer nos successions,* explique Louis Pastoureau. *On a gardé tout le matériel en commun.*» Du matériel en commun, c'est une habitude pour les Pastoureau. En famille, avec des collègues, travailler à plusieurs est une philosophie. «*Mes parents nous ont transmis la passion de l'agriculture et du travail en groupe.*» En plein cœur du bassin de production des volailles de Loué, l'entraide est nécessaire, ne serait-ce que pour les enlèvements. «*L'entraide fait partie de notre vie*», constate l'agriculteur. Des valeurs qui sont pour beaucoup dans l'engagement de Louis Pastoureau dans le mouvement des cuma. Réseau dont il a été administrateur départemental pendant 20 ans. A Tassé, la cuma des Mimosas a souvent innové et a su intégrer les jeunes installés.



1954 naissance dans la Sarthe

1974 formation professionnelle au lycée de la Futaie

1976 installation sur l'exploitation de ses beaux-parents

1977 création d'un gaec avec son frère et ses parents

1995 arrêt du labour et début des techniques culturales simplifiées

2007 installation de son fils

1er février 2015 retraite

LES VERS DE TERRE SONT NOS ALLIÉS

Au milieu des années 90, Louis Pastoureau et ses associés ont décidé d'arrêter de labourer. «*Avec mon frère Philippe, on s'est demandé à quoi ça servait : on y passait du temps et de l'argent pour retrouver de la matière organique non dégradée, signe que le sol ne fonctionnait pas bien.*» «*Louis et Philippe sont des pionniers des TCS*», souligne Philippe Coupard, directeur de la fdcuma de la Sarthe. En s'inspirant du semis de couverts, les deux frères se lancent dans du semis direct. «*On semait le blé au distributeur d'engrais après un déchaumage et un désherbage.*» Une nouvelle cuma est créée par 6 agriculteurs autour des TCS. «*On a échangé avec Marcel Giraud, un collègue pionnier de ces techniques, puis on a commencé à s'équiper*», se souvient Louis Pastoureau. Bien sûr au début, il y a eu des échecs, «*mais jamais de catastrophes. Et puis on était transparents au sein de la cuma. Si une culture était défaillante, par solidarité, la cuma ne faisait pas payer le matériel.*» Etre en groupe leur a aussi permis de travailler avec un constructeur, les Ets Duro, pour mettre au point du matériel adapté à ces nouvelles pratiques. «*Notre cuma a servi de centre d'essais.*»

Une fois les techniques simplifiées bien maîtrisées, le groupe décide d'optimiser les couverts. «*On sème sous couvert dès la récolte*», précise l'agriculteur. Avec un double intérêt, agronomique et économique, car les couverts végétaux sont valorisés en ensilage pour les génisses. «*On a investi dans une remorque autochargeuse pour récolter souvent de petits volumes, ce qui nous permet d'avoir un fourrage d'excellente qualité qu'on ensile au fur et à mesure, en 'mille-feuilles'.*»

> EN APPORTANT DE LA MATIÈRE ORGANIQUE AU SOL, ON ÉLÈVE DES VERS DE TERRE QUI BOSSENT POUR NOUS

Quand la charrue a quitté l'exploitation, la bêche l'a remplacée. «*C'est le sol qui commande les dates d'intervention, pas la date ou la disponibilité du matériel,* insiste Louis Pastoureau. *Il faut donc regarder son état avant tout.*» Quitte à voir les voisins commencer bien avant eux. «*Faut être sûr de soi. C'est un autre intérêt du groupe. A nous 6, on s'épaule, on se conseille. Ce qui nous a permis de toujours garder notre cap.*» Avec 20 ans de recul, les techniques culturales simplifiées ont fait leurs preuves. «*Nos sols sont en pleine forme. Les rendements et les économies d'intrants le prouvent.*» Des résultats qui ont convaincus ses deux fils, devenus agriculteurs et eux aussi férus de TCS.

RENDEZ-VOUS AU SALON AUX CHAMPS

Cette passion pour les techniques culturales sans labour, Louis Pastoureau la partagera lors du prochain Salon aux Champs en août. Avec son comparse féru de TCS, Marcel Giraud, ils ont déjà rendez-vous «*à la fin de la semaine pour implanter les micro-parcelles.*» «*Louis est efficace et organisé*», apprécie Philippe Coupard. Depuis plus de 3 ans, l'équipe locale prépare le salon. Une vingtaine de cuma sont impliquées pour transformer le site de 30 ha en salon. «*Il faudra 300 bénévoles,* explique Louis Pastoureau, qui se réjouit de ce futur salon, *ça permet de transmettre notre expérience, d'échanger avec des collègues car on a toujours à apprendre.*» ■

→ Salon aux champs : 26 et 27 août à Fontenay et Asnières-sur-Vègre